

nent leurs etis en faveur de la guerre. Ils n'hé-
 fitent plus d'avancer « qu'il faut détruire la Ma-
 » rine de France; que la Nation Angloise ne
 » doit point souffrir que cette Puissance soit sa
 » rivale sur mer; que la guerre est le seul moyen
 » de terminer la querelle présente; que si la
 » France est supérieure sur terre, l'Angleterre
 » l'est sur mer; que quiconque a cette supério-
 » rité, fait sentir les effets de sa puissance sur
 » terre; que l'origine de la République des Pro-
 » vinces-Unies en fournit un exemple frappant,
 » en ce qu'on a vû alors un peuple de pêcheurs
 » se roidir contre l'Espagne, soutenir contre-
 » elle une guerre qui épuisa les trésors de Phi-
 » lippe II., & terminer cette guerre par la glo-
 » rieuse époque qui fonda sa liberté & sa sou-
 » veraineté. »

D'autres Ecrivains, pour animer leurs com-
 patriotes à la guerre contre la France exercent
 leur pénétration à approfondir tout ce qu'il peut
 y avoir de plus secret dans le système de cette
 Couronne. « Ne soyons plus la duppe de nous-
 » mêmes (dit l'un d'entre-eux) en envoyant
 » nos Armées en *Flandres*, & en prodiguant
 » nos trésors à des troupes mercenaires. Con-
 » noissons mieux la France. Ne soyons plus
 » assez simples pour croire que la conquête des
 » Pays-Bas Autrichiens soit l'objet de ses vûes.
 » Qu'y gagneroit-elle en les ajoutant à sa Cou-
 » ronne ? Le revenu de ces Provinces ne lui
 » vaudroit pas la dépense des garnisons qu'elle
 » seroit obligée d'y entretenir. Apprenons donc
 » qu'une invasion en *Flandres* de sa part n'est
 » jamais qu'un moyen dont sa politique se sert
 » pour attirer nos forces de ce côté-là, & pour
 » nous engager dans des dépenses onéreuses
 » que